

SEANCE 2

PRÉSENTATION À LA LIBERTÉ DE PENSÉE, DE CONSCIENCE,  
DE RELIGION OU DE CROYANCE

# Les chants de la flûte et du tambour



THE LOCAL  
**CHANGEMAKERS**  
COURSE

# Les chants de la flûte et du tambour

Par Katherine Cash et Sidsel-Marie Winther Prag  
Illustré par Toby Newsome

Ce récit constitue la base de l'exercice « Il était une fois » et est illustré par les diapositives 3 à 23 de la présentation PowerPoint de la séance 2.



## Les chants de la flûte et du tambour



Il était une fois deux villages.



Les habitants du village dans la forêt étaient réputés pour jouer du tambour et danser. Dès qu'un enfant pouvait se tenir assis, on lui donnait un tambour. Certains tambours étaient minuscules et résonnaient comme une pluie tranquille et d'autres tambours si énormes et tonitruants qu'il fallait être deux pour les porter. Les tambours accompagnaient la vie – les célébrations, les deuils et tout ce qui se passait entre les deux – et les gens croyaient que les tambours maintenaient leur vie en harmonie avec les esprits de la forêt.



Les habitants du village situé dans la vallée en contrebas n'avaient jamais compris les joueurs de tambour. Ils trouvaient le tambourinage déplaisant et se moquaient du simple fait de « tambouriner ». Lorsqu'un garçon naissait dans ce village, son père lui sculptait une flûte en bois ou en os et le garçon la portait au bout d'une corde autour de son cou jusqu'à la fin de sa vie. Il fallait de nombreuses années pour maîtriser leurs mélodies traditionnelles et le plus grand honneur était accordé aux hommes dont l'habileté faisait chanter la flûte de façon si douce que le Dieu des cieux était enchanté et accordait la pluie et le soleil pour les champs.



Bien que les habitants du village aux tambours se rendaient au marché hebdomadaire du village de la Flûte pour vendre leurs marchandises, les habitants des deux villages ne se mélangeaient pas. Jouer du tambour était interdit sur la place du marché. De nombreux propriétaires d'échoppes du village de la Flûte refusaient de vendre aux joueurs de tambour et ces derniers en voulaient aux villageois de la Flûte.



Une jeune fille, enfant unique nommée Ziana, vivait dans le village de la Flûte. Sa curiosité et sa gentillesse la faisaient aimer de tous. Lorsqu'elle eût 10 ans, son père tomba malade. Un jour, il l'appela auprès de lui : « Ma très chère fille, je ne vivrai pas longtemps. Prends ma flûte et porte-la pour que nous soyons toujours ensemble ». Ziana fut mortifiée ; il n'était pas coutume pour les filles de porter une flûte, mais bientôt elle se demanda : « Pourquoi n'aurais-je pas le droit de jouer ? » La nuit de la mort de son père, Ziana prit la flûte et la suspendit à son cou.



En grandissant, Ziana travaillait dur pour aider sa mère à cultiver des légumes qu'elles vendaient sur leur étal au marché. Bien qu'elle soit assidue et gentille, les gens du village de Ziana se moquaient souvent d'elle parce qu'elle portait la flûte. Parfois, ils essayaient de la convaincre de l'enlever, mais elle refusait. Dès qu'elle en avait l'occasion, Ziana s'échappait dans la forêt et jouait de la flûte de son père.

---



Un jour, Ziana entendit un léger bruit de tambour. Curieuse, elle suivit les battements du tambour à travers la forêt jusqu'à une clairière, où un jeune homme jouait du tambour et chantait, tandis que sa sœur cueillait des fruits sur un arbre. Ziana les a reconnus au marché – ils étaient frère et sœur et s'appelaient Ono et Iris.

Cachée derrière les arbres, Ziana commença à jouer de sa flûte. Le chant de la flûte et le rythme des tambours dansaient l'un à côté de l'autre dans une belle musique.

Lorsque la chanson s'est terminée, Ziana fit un pas prudent dans la clairière. Ono et Iris furent surpris de voir une fille avec une flûte mais sourirent, réalisant qu'elle, comme eux, n'était pas autorisée à jouer de son instrument dans le village de la Flûte. Iris offrit des fruits à Ziana, et tous trois bavardèrent et jouèrent de la musique jusqu'au soir.

---



Le jour du marché suivant, Ziana vit ses nouveaux amis devant l'étalage de thé. Le propriétaire de l'échoppe leur criait : « Allez-vous-en, sales batteurs ! » Ono était en colère, mais Iris le traîna au loin. Le fils du propriétaire de l'échoppe, qui versait le thé pour Ono, avait l'air honteux.

---



Ziana n'avait jamais pensé aux panneaux « Interdit aux batteurs de tambours » auparavant. Elle eut le cœur lourd en réalisant que sa mère et elle n'avaient jamais rien acheté sur les stands des batteurs.

Ce soir-là, Ziana parla à sa mère et lui demanda pourquoi elles n'allaient jamais vers les stands des joueurs de tambour. « Il vaut mieux s'en tenir à ce que l'on connaît », répondait sa mère, mais Ziana ne comprenait pas et continuait à demander pourquoi tout le monde ne devrait pas être le bienvenu partout et à s'extasier sur les délicieux fruits qu'Ono et Iris vendaient sur leur stand. Finalement, la mère de Ziana a accepté de goûter à leurs fruits le jour du marché suivant.

---



Pendant ce temps, dans la maison du propriétaire de l'échoppe de thé, une dispute avait éclaté lorsque le fils du propriétaire, Brone, a remis en question la façon dont son père traitait les batteurs. Le propriétaire de l'échoppe était l'un des joueurs de flûte les plus honorés du village et un homme fier. Son père et son grand-père avaient été d'excellents musiciens, mais son fils était une profonde déception. Brone avait beau essayer, il ne parvenait pas à maîtriser la moindre mélodie de base. Après des années de pratique forcée et de commentaires cruels, Brone avait perdu toute appréciation de la flûte. Il se sentait attiré par le rythme lointain des tambours et rêvait d'une autre vie.

---



Au fil du temps, Ziana, Iris et Ono continuaient à se retrouver dans la forêt pour jouer ensemble. Ils rêvaient eux aussi – d'un temps où tout le monde serait le bienvenu, où l'on pourrait jouer ouvertement du tambour et de la flûte et où l'on pourrait jouer ensemble leur belle musique sur la place du marché.



Chaque semaine, Ono et Iris rendaient visite à Ziana et à sa mère au stand de légumes et la mère de Ziana leur achetait des fruits et des noix. Un jour, Ono a remarqué que la mère de Ziana regardait avec curiosité le tambour qu'il portait à la ceinture. « C'est le tambour qui rit », dit Ono, « Son son signifie bonheur et les enfants dansent et rient lorsque j'en joue ». La mère de Ziana était fascinée.

D'autres joueurs de tambour ont commencé à se rassembler autour d'eux, et Ziana et sa mère ont également posé des questions sur leurs tambours. Ce jour-là, la mère de Ziana a vendu ses légumes très rapidement. Les propriétaires des stands voisins lui en voulaient d'accueillir des joueurs de tambour dans leur partie du marché, mais la mère de Ziana s'est dit que si tout le monde pouvait acheter les uns aux autres, tout le monde s'en porterait mieux.



À côté de leur étal, un vieil homme vendait des épices, mais les affaires étaient mauvaises. Ono a suggéré de mettre un panneau disant « Tout le monde est le bienvenu » pour stimuler le commerce et a peint un beau panneau pour le vieil homme, avec l'image d'un tambour et d'une flûte.

Les ventes du vieil homme ont augmenté et, peu à peu, d'autres propriétaires d'échoppes ont été convaincus. L'enseigne "Tout le monde est le bienvenu" a commencé à apparaître sur les étals des batteurs et des joueurs de flûte. Le marché prospéra.



Mais tout n'était pas rose. Le père de Brone était horrifié par l'arrivée des joueurs de tambours dans sa partie du marché. Il les considérait comme une menace pour les anciennes coutumes et rassembla des gens qui pensaient la même chose pour arracher les panneaux et harceler les batteurs. La tension monta sur la place du marché et le conseil du marché s'inquiéta.



Brone refusa de participer au projet de son père. Au lieu de cela, lui et le vieux vendeur d'épices ont parlé au conseil du marché et l'ont persuadé d'organiser un concert pour tout le monde sur la place du marché. Peut-être que le père de Brone et les autres pourraient apprendre à accepter les joueurs de tambour s'ils pouvaient écouter leurs histoires et entendre leurs chansons.



La nouvelle du concert se répandit et les gens vinrent de loin. Les propriétaires d'échoppes vendirent beaucoup plus que d'habitude ce jour-là.

Enfin, c'était l'heure du concert. Le vieux vendeur d'épices joua un bel air sur sa flûte en bois, tandis que sa fille chantait une chanson de gratitude envers le Dieu des cieux pour une bonne récolte. Il expliqua pourquoi cette chanson avait tant d'importance pour lui après des années d'épreuves dans sa jeunesse.

Le père de Brone a haussé un sourcil en observant les sourires et les hochements de tête de certains des batteurs de tambour dans la foule.



Le vieil homme a invité Ono et Iris sur la scène. Ils racontèrent des histoires sur leurs tambours et jouèrent des mélodies enjouées en l'honneur de l'esprit dansant du ruisseau de la forêt, et des chants tonitruants pour remercier l'esprit de la tempête d'avoir gardé leurs arbres fruitiers en sécurité. Pour la première fois, les villageois flûtistes ont commencé à comprendre ce que les tambours signifiaient pour les batteurs. Le père de Brone se renfrogna.



Finalement, Ziana rejoignit Ono et Iris sur la scène. Elle pensa à son père, porta sa flûte à ses lèvres et les trois commencèrent à jouer ensemble. Un silence choqué s'installa. Jamais auparavant on n'avait entendu la flûte et les tambours ensemble ou vu une fille jouer de la flûte.

La mélodie de gratitude pour le soleil et la pluie de la flûte de Ziana flottait dans l'air au rythme du flot dansant du tambour d'Ono.

La chanson s'est terminée et les gens dans la foule se regardèrent les uns les autres. Certains applaudirent avec hésitation tandis que d'autres détournèrent le regard. Le père de Brone explosa sur Ziana. « Traîtresse ! », cria-t-il et il est parti en trombe.

Le visage de Brone était triste lorsqu'il regarda son père. Secouant la tête, il prit la flûte à son cou, la posa sur l'étal de son père et quitta définitivement le village.

---



Il y eut beaucoup de discussions dans les deux villages après le concert. Devait-on servir tout le monde sur tous les étals du marché ? Les filles devaient-elles être autorisées à jouer de la flûte et fallait-il jouer de la flûte et du tambour ensemble ? Après de nombreux mois, les villageois n'arrivaient toujours pas à se mettre d'accord.

Après avoir écouté les expériences des joueurs de tambour et vu la sincérité de tous les habitants, le conseil du marché a pris une décision.

« Tout le monde sera bien traité sur la place du marché ! »

L'interdiction de jouer des tambours a été levée et les derniers panneaux « interdit aux tambours » ont été retirés. Mais pour ce qui est de la pratique des instruments, le conseil a refusé de prendre parti. Au contraire, la croyance sincère de chaque personne serait respectée et elle serait libre de la suivre.

---



Il a fallu de nombreuses années avant que les batteurs ne se sentent bienvenus sur tous les étals du marché, mais chaque semaine, on pouvait voir Ziana, Ono et Iris jouer ensemble les chants de la flûte et du tambour, jusqu'à ce que leurs doigts se raidissent et que leurs cheveux deviennent blancs.